

Le Jour, 1953
29 Novembre 1953

PROPOS DOMINICAUX
à M. Joseph Folliet

... J'ai revu le soleil de mon pays
il nous quitte à regret : sûr qu'il a le cœur gros
de laisser derrière lui tant de braves gens...

C'est pourquoi je m'abandonne à vous
Comme le poussin sous l'aile de la poule
Comme l'œuf dans le nid balancé par le vent...
A vous Seigneur, je m'abandonne »...
Joseph Folliet (les Chants du Soleil Noir)

On se demande par moment si les complications du monde ne sont pas devenues telles qu'elles dépassent l'intelligence et le pouvoir de l'homme.

On se demande si la marche du monde est vraiment contrôlée par les puissances et les gouvernements de cette terre ou si nous n'allons pas à la dérive.

On voit partout les signes du désordre et de la confusion. Les peuples, les familles, les individus, tout est désorienté. Les plus clairvoyants, les plus sages disent qu'ils n'y peuvent rien, mais qu'il faut toujours tenter quelque chose. Les plus forts, devant l'immensité du drame, se sentent faibles comme des enfants.

Certes la liberté n'est pas en cause. Elle reste l'honneur de notre race. Nous savons que nous pouvons le mal et le bien. Mais on est toujours libre d'agir follement.

Il y a cependant des courants contre lesquels s'épuisent les volontés les plus fermes. On pense à Giraudoux : « La guerre de Troie n'aura pas lieu » ; tandis qu'on sait qu'il y eut une guerre de Troie et ce qu'elle fut.

Jamais la puissance divine ne fut plus indispensable qu'aujourd'hui. Ceux qui disent qu'elle n'existe pas, s'ils disaient vrai, on voit à quel désespoir ils livreraient les hommes. **Or, l'évidence de l'Éternel est chaque jour plus éclatante. Elle est dans la faillite morale d'une science qui ne grandit que pour devenir plus aveugle et plus meurtrière. Elle est justement dans les merveilles que cette science découvre et qu'elle ne contrôle plus.**

Car nous voilà à la merci d'une petite découverte complémentaire venue d'un laboratoire obscur. Tandis que les nations discutent de la dépendance et de l'indépendance et se disputent, nous sommes tous dans la dépendance de deux ou trois pays qui possèdent des armes que les autres n'ont pas et qui peuvent pulvériser la planète entière. **Comment**

dans ces conditions ne pas réveiller le sentiment de la justice éternelle ? Comment ne pas se remettre dans la dépendance adorable de Dieu ?

Ces choses si, comme elles le méritent, on les écrivait chaque jour, on laisserait peut-être un lecteur désabusé ; mais est-ce trop de les évoquer le jour du Seigneur ? Est-ce trop de secouer tant d'indifférences, tant de paresse, et de rappeler à quelques milliers d'adultes bien intentionnés que le temps passe, que la vie est courte, qu'elle est difficile et qu'ils ne sont plus des enfants.